

Les préconisations

Les jeunes du territoire ayant répondu à l'enquête veulent avant tout participer à des débats sur ces sujets, arrivent ensuite des propositions d'animations autour de jeux ou de films, puis des cercles de paroles et des interventions. Les thématiques qui intéressent le plus sont l'égalité femmes-hommes, le rapport au corps et la sensibilisation autour de la sexualité. Ces réponses nous confortent donc dans l'idée de poursuivre les actions envisagées :

-> continuer de créer des espaces d'échanges et de rencontre (apéro-débat, ciné-débat, soirées jeux sur les thèmes genre et sexualités)

-> Développer les thématiques relatives au genre et aux sexualités afin de prendre en compte les demandes des jeunes lors de nos interventions en milieu scolaire.

-> Pour répondre au frein majeur sur le territoire de la mobilité des jeunes, le projet de la caravane du coin, transversal aux thématiques développées au MRJC Deux-Sèvres a pour objectif d'aller à la rencontre des jeunes isolés dans les villages ruraux du Bocage Bressuirais et comportera des supports de prévention et d'information

Suite à ce diagnostic, nous identifions quatre axes d'amélioration sur le territoire

l'éducation à la vie affective et sexuelle à l'école

- Augmenter le nombre d'heures dédiées à l'éducation sexuelle et adapter les discours aux évolutions de la société : prise en compte des sexualités non hétérosexuelles, intégrer les notions de consentement dès le plus jeune âge et de manière graduelle, parler davantage de plaisir, de sentiments.

- Former le personnel éducatif pour une meilleure prise en compte des diverses identités des élèves.

agir pour plus d'égalité dans l'espace public, à l'école et au travail

-Sensibiliser les professionnels de l'orientation scolaire pour dégenrer certaines filières qui demeurent très peu mixtes (travaux manuels souvent très masculins et métiers du soin associés aux femmes).

- Effectuer un travail auprès des recruteurs pour dégenrer le travail manuel et permettre à davantage de femmes non diplômées d'accéder aux emplois peu qualifiés.

- Interdire les affiches publicitaires sexistes et sexualisantes dans l'espace public.

l'accès à des professionnels de santé et du social spécialisés dans la santé sexuelle et les violences

- Des permanences à destination des jeunes autour des questions de sexualité en centre-ville de Bressuire et dans les pôles secondaires. Elles devraient être rendues plus visibles pour pouvoir être identifiées par les jeunes.

- Plus de permanences pour les personnes victimes de violences sexistes ou LGBTphobes avec des professionnels formés pour permettre une meilleure prise en charge dans l'urgence (hébergement d'urgence, informer des droits, aide au dépôt de plainte si la personne le souhaite ...) comme sur le plus long terme (accompagnement psychologique, administratif et juridique)

l'accompagnement et les conditions de vie des personnes LGBT

- Création d'une association spécifiquement pour les questions LGBT (nécessite des bénévoles pour la créer et l'animer).

- Ouverture d'un lieu culturel et/ou convivial « LGBT friendly » sur le territoire

Genre et sexualités en Bocage Bressuirais

Résultats d'un diagnostic de territoire auprès des 15-30 ans et recommandations



Brochure éditée par le MRJC Deux-Sèvres pour la restitution du diagnostic de territoire mené par une équipe de jeunes du MRJC Deux-Sèvres en 2020-2021 dans le cadre du projet "Genre et Sexualités en Milieu Rural" porté par le MRJC.

Un rapport plus complet est disponible sur demande.

Contact : deuxsevres@mrjc.org

ou tél : 0607443588

Mars 2022



Etre allié.e

Ce projet de diagnostic de territoire "Genre et sexualité en Bocage Bressuirais" est porté par une équipe de cinq jeunes âgés de 17 à 30 ans de la section Deux-Sèvres du Mouvement Rural de Jeunesse Chrétienne.

Le MRJC est une association entièrement gérée et animée par des jeunes de 13 à 30 ans qui oeuvrent pour l'animation et la valorisation des territoires ruraux. Elles propose aux jeunes issus des territoires ruraux de se réunir en équipe à l'échelle d'une ou plusieurs communes afin d'agir ensemble sur leur lieu de vie. Ainsi, le MRJC propose d'expérimenter l'autonomie et la vie de groupe, des formations et des espaces d'échange autour de sujets de société et constitue une expérience d'engagement et de citoyenneté pour les jeunes acteur.ice.s des projets mis en place. Ainsi, le MRJC se veut être un outil d'émancipation et de transformation de la société.

Depuis 2019, le MRJC est engagé dans le projet Genre et sexualités en Milieu Rural. Ce projet vise à libérer la parole, favoriser le vivre ensemble en contribuant à créer des espaces ruraux ouverts et accueillants, permettre de se questionner sur le sens de nos actions. Se projet se décline dans plusieurs territoires et y prend diverses formes.

Dans les Deux-Sèvres, le point de départ de ce projet est le questionnement de la part de jeunes sur la place laissée au genre et à la sexualité dans notre société et dans nos territoires ruraux, ainsi que le constat qu'il existe peu d'espaces dédiés au genre et à la sexualité dans le nord Deux-Sèvres. Ainsi, certains jeunes ont pu faire part de manque de sensibilisation et d'accompagnement sur ces sujets.

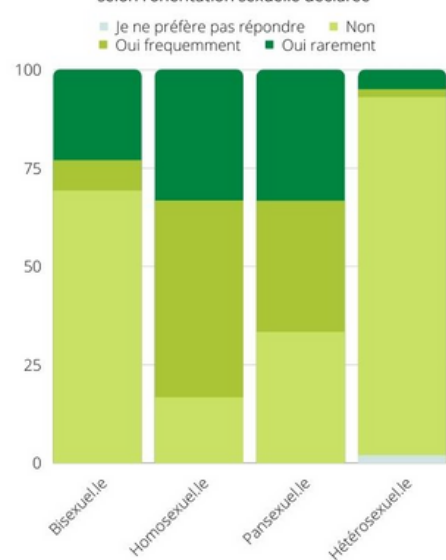
Nous avons choisi de réaliser un diagnostic de territoire afin d'ouvrir le dialogue dans un premier temps, d'identifier les besoins, puis de proposer à notre échelle des espaces d'écoute et des actions répondant à ces demandes. Cependant, afin de rendre cette démarche plus efficace, nous ne souhaitons pas agir seul. Ce document a pour but de diffuser cette parole et ces constats afin que d'autres personnes puissent à leur tour s'en emparer.

Dans le cadre de ce diagnostic accordant une place importante aux discriminations et venant nourrir notre démarche de lutte contre ces situations, s'intéresser à la place des allié.e-s nous semblait primordiale. C'est pourquoi, nous nous sommes formés sur le sujet, ce qui a permis de formuler une définition collective de ce qu'est être allié.e-s : être un.e allié.e, est différent que d'être concerné.e-s par une discrimination ou une oppression. Quand une personne n'est pas victime d'une oppression systémique, cela veut dire qu'elle a des privilèges (un avantage, un bénéfice, une immunité, conférée à une personne grâce à son identité sociale, économique ou politique) qui peuvent être utilisés pour aider à créer un monde avec plus de justice sociale. Cependant, cela nécessite quelques notions d'éthique pour être réellement bénéfique. Seules les personnes concernées par des oppressions et discriminations savent ce dont elles ont besoin. Être allié.e est donc une posture qui n'est jamais acquise, qui nécessite de s'éduquer, de savoir s'effacer pour laisser les personnes concernées s'exprimer et se retrouver entre-elles, et surtout de transmettre aux autres personnes de son entourage qui n'ont pas la même démarche d'aller s'informer.

« Je pense qu'un allié en tant qu'homme c'est peut être quelqu'un qui laisse les personnes concernées parler en premier.ère-s et qui sait se mettre en arrière. Cela passe par des petits gestes, ne pas couper la parole par exemple. Être allié.e je pense que c'est quelqu'un qui est déjà déconstruit, qui fait ce travail là de tous les jours et qui fait attention à la place qu'il prend parce qu'il est privilégié et qui donne un peu de cette place aux autres pour leur donner la parole. Mais je pense que c'est plus que d'être juste sympas avec les filles et citer Simone de Beauvoir ou King Kong Théorie. » Homme cisgenre hétérosexuel de 24 ans

Dans le questionnaire, nous l'abordions sous l'angle d'un apport d'aide ou du réconfort à une personne victime de discrimination en raison de son genre ou de sa sexualité. Ainsi, 3/4 des répondant.e-s déclarent avoir déjà aidé ou réconforté une personne victime de discrimination en raison de son genre ou de sa sexualité.

réponses à "As-tu déjà ressenti ou subi des discriminations en raison de ton orientation sexuelle réelle ou présumée ?" selon l'orientation sexuelle déclarée



Des personnes LGBT interrogées se considèrent comme victime de discriminations en raison de l'orientation sexuelle. Ces discriminations sont difficiles à caractériser comme telles au sens juridique car l'identité n'est pas nécessairement visible ou revendiquée. Malgré le faible nombre de personnes homosexuelles interrogées, 83% disent avoir déjà été discriminées. Les personnes bisexuelles ont quant à elles répondu être moins fréquemment discriminées.

Le fait d'être bisexuel peut passer plus inaperçu, notamment si la personne est en couple avec un individu du genre opposé. Cependant, les personnes bisexuelles sont amenées à vivre des discriminations propres à leur orientation, différentes de celles vécues par les personnes homosexuelles.

Des témoignages recueillis rapportent des situations violentes vécues par des jeunes en raison de leur sexualité.

« Quand j'avais 17 ans, un jour dans le jardin collectif d'un petit immeuble de deux étages. On pique-niquait avec des amies. A un moment donné avec ma copine on s'est embrassées, et la voisine de l'étage du dessus est alors sortie à sa fenêtre en nous criant presque « vous êtes dégueulasses, ça me dégoûte ». Je crois qu'on a été trop choquées pour réagir. On n'a pas compris comment quelqu'un avait pu nous dire ça, comment c'était possible, on était sidérées. C'était la première fois que je subissais une agression homophobe aussi directe. »

Femme lesbienne de 29 ans.

« Oui, alors ce n'était pas forcément direct mais y'a plein de moment où j'ai entendu des remarques homophobes alors que je n'étais pas out moi-même et ça a renforcé le fait que j'ai mis du temps avant de comprendre que je n'étais pas hétéro alors que j'étais pourtant attirée par des femmes. Plusieurs fois des personnes ont fait des remarques homophobes alors que j'étais concernée donc je ne me suis pas sentie en confiance. » Femme cisgenre pansexuelle de 25 ans

Sommaire

| | |
|---|---------|
| Edito..... | p.1 |
| Sommaire..... | p.2 |
| Zoom sur le Bocage Bressurais | p.3-4 |
| Notre méthode | p.5 |
| Glossaire | p.6 |
| Les résultats | p.7 |
| Les identités : dresser une fresque des identités des jeunes du Bocage Bressurais | p.7-10 |
| La contraception..... | p.11 |
| L'information, l'éducation à la sexualité..... | p.12-13 |
| Les pressions sociales autour de la sexualité | p.14 |
| La notion de consentement | p.15 |
| Les pratiques taboues | p.15 |
| Les discriminations | p.16 |
| Etre allié.e..... | p.18 |
| Les préconisations | p.19 |

Nous remercions l'ensemble des répondant-e-s à l'enquête et les jeunes ayant accepté de participer aux entretiens pour la confiance accordée et les témoignages précieux.

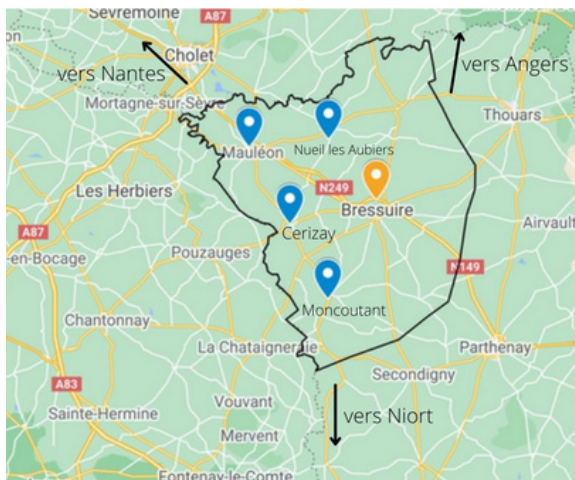
Nous souhaitons exprimer notre reconnaissance envers les partenaires, notamment les structures de jeunesse et établissements scolaires, ainsi qu'à toutes les personnes ayant relayé l'enquête auprès des jeunes du territoire.

Enfin, la réalisation de ce diagnostic de territoire n'aurait pas été possible sans le soutien financier ou matériel de :



Zoom sur le Bocage Bressurais

La communauté d'Agglomération du Bocage Bressuirais est située au nord du département des Deux-Sèvres et de la région Nouvelle-Aquitaine. Elle compte 33 communes et s'étend sur 1378,76 km². Le territoire est organisé autour d'une ville centrale : Bressuire et de plusieurs petits pôles urbains : Mauléon, Cerizay, Moncoutant-sur-Sèvres et Nueil-les-Aubiers.



Il s'agit d'un territoire rural, situé en périphérie des grandes agglomérations de la région Nouvelle-Aquitaine et de leurs infrastructures.

Situé à proximité de la région Pays-de-la-Loire, 56% des flux domicile-travail sortants sont dirigés vers cette région.

La présence d'usines à la campagne caractérise ce territoire, avec un réseau dense de PME dans les secteurs de l'agro-alimentaire, la construction, le mobilier et l'automobile. La proportion d'ouvrier est 1,5 fois plus importante dans le Bocage Bressuirais que dans la population Française globale. Le poids de l'agriculture est également prégnant, ce territoire compte 3 fois plus d'agriculteurs que la population française générale.

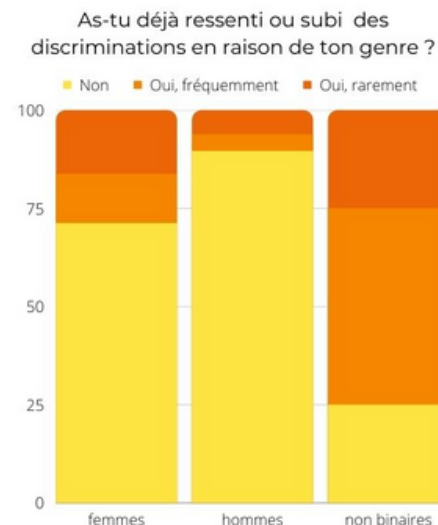
En 2018, Le Bocage Bressuirais comptait 10 505 jeunes âgés de 15 à 29 ans, soit 14,2% de sa population.

5 432 hommes pour 5 074 femmes

2 854 âgés de 15-17 ans, 4 264 âgés de 18-24 ans et 3 388 âgés de 25-29 ans

Les discriminations

Dans le langage courant, la discrimination est le fait de traiter de manière inégale et défavorable un ou plusieurs individus en se basant sur des critères variables. De manière plus précise, il s'agit de distinguer une personne en raison de son appartenance à un groupe social en fonction de caractères définis dans les textes juridiques.



On note une grande disparité déjà entre les hommes et les femmes et les personnes non binaires. Une raison que l'on pourrait évoquer est le fait que la non-binarité a été mise en lumière relativement récemment, et tout ce qui semble différent, à l'écart des normes de la société fait peur. Il faudra très certainement du temps pour que la société intègre la diversité des identités de genre.

« Dans le travail oui, mon copain a été embauché 1 mois plus tôt que moi dans la même entreprise. Certains milieux sont encore très genrés (les garçons pour brasser de la palette, les filles au conditionnement car plus soigneuses). Et il y a des réflexes dans la société que je remarque : à l'achat de MON opinel, les vendeurs se tournaient plutôt vers mon copain. Une parole que je sens moins écoutée en tant que femme dans les groupes est aussi une impression qui revient. » Personne non binaire hétérosexuelle de 25 ans.

Ces témoignages font état de difficultés. Cependant, d'un point de vue juridique les témoignages ne nous permettent pas de les caractériser comme des discriminations. En effet, il faudrait pour cela la preuve que ces traitements soient réalisés dans le but d'écarter sciemment les femmes. De plus, le terme discrimination est lié à leur inscription dans la loi qui les interdit, les rendant parfois plus insidieuses et moins faciles à caractériser pour les personnes qui les subissent.

La notion de consentement

Selon les jeunes ayant répondu, il s'agit pour eux de quelque chose d'essentiel qui dépasse parfois le seul cadre des relations sexuelles et intimes. Les témoignages mentionnent le fait de demander et de respecter les « oui » et le « non » des partenaires, de manière claire et libre. La communication est un aspect important pour beaucoup, qui évoquent le fait que les partenaires doivent se parler pour échanger sur leurs attentes, leurs désirs et se mettre d'accord. Certain·e·s vont au-delà de la communication verbale en parlant de ressenti, ce qui rend parfois plus complexe l'interprétation.

« Toutes les personnes concerné.e.s doivent être d'accord. Ni forcé.e.s, ni fortement conseillé.e.s, ni menacé.e.s, ni jugé.e.s ... le choix de dire oui ou non ! »
Personne pansexuelle de 18 ans

« Ce n'est pas seulement le fait de dire oui, c'est ressentir si la personne en a vraiment envie. »
Femme hétérosexuelle de 23 ans.

« Le consentement c'est se dire l'un à l'autre ce dont on a envie à tout moment, quel que soit le moment du rapport, avant, pendant, après et savoir s'arrêter s'il n'y a pas consentement, le comprendre et puis en parler. Prendre le temps d'y réfléchir et de savoir ce qu'il se passe. Si on ne sait pas ce qu'il se passe s'arrêter, parfois juste ne pas savoir ce n'est pas le consentement. C'est pas toujours facile au début, même à distinguer, c'est quelque chose de subtil » Homme cisgenre hétérosexuel de 24 ans.

Les pratiques taboues

La moitié des répondant·e·s déclarent ne trouver aucune pratique sexuelle taboue. Parmi ces personnes, les hommes sont plus nombreux : 66% des hommes ont répondu aucune contre 47% des femmes.

Les pratiques les plus taboues sont la sodomie et la pratique du BDSM.

Le sexe solitaire est un tabou uniquement chez les femmes (17,5%).

Chez les plus jeunes, la pratique la plus taboue est "les sexto". Cette pratique est de plus en plus représentée, notamment pour les conséquences qu'elle peut engendrer (Revenge porn). Les cours d'éducation à la sexualité et les médias s'emparent de ces sujets, les jeunes, sont donc plus conscients des conséquences qui peuvent être parfois dramatiques.

La mobilité des jeunes est l'une des problématique les plus importante vis à vis de ce public sur le territoire.

Malgré les politiques en matière de développement des transports collectifs et l'utilisation croissante des deux-roues et trottinettes, certaines communes restent très largement isolées lorsque l'on prend en compte l'étendue du territoire, en particulier pour les jeunes qui ne possèdent pas de voiture. Ils dépendent très largement de leurs parents ou des transports en commun quasi-inexistant (mis à part les transports scolaires) dans les communes les plus rurales.

les jeunes qui souhaitent poursuivre des études quittent pour la plupart le territoire.

Le taux de scolarisation est de 95,9% chez les 15-17 ans, 33,4% chez les 18-24 ans et 2,3% chez les 25-30 ans. Le faible taux de scolarisation des + de 18 ans s'explique par le faible nombre de formations post-bac sur le territoire.

Le territoire compte 10 collèges, 3 lycées généraux et professionnels, 1 lycée agricole, 5 MFR. Ainsi, les cursus post-bac se limitent à des formations bac+2 et bac+3 dans un nombre limité de filières (agricole, gestion et comptabilité, services, commerce et informatique).

Quelques personnes et lieux ressources identifiés par les jeunes

La cité de la jeunesse et des métiers :

Un espace documentaire avec des ressources sur la santé, au cœur d'un réseau de professionnels auxquels les jeunes peuvent s'adresser et qui peuvent les réorienter vers d'autres professionnels. Ce lieu est plutôt bien identifié par les jeunes, son ouverture est récente.

Les professionnels de santé :

Faible densité de médecins généralistes libéraux, densité de sage-femme assez élevée. Les sage-femmes semblent être plutôt bien identifiés sur le territoire et sont reconnues par les jeunes pour leur travail de qualité. Des consultations gynécologiques gratuites pour les mineures, pour des contraceptions d'urgence, des dépistages des infections sexuellement transmissible, des consultations pour des IVG ont lieu à l'hôpital de Faye l'Abbesse qui est excentré et peu accessible autrement qu'en voiture.

l'Agora-MDA :

Centre de prévention et de planification familiale, ouvert aux 11-25 ans et à leur famille, permanences de professionnels de santé et social. Ce lieu est connu et identifié mais il est excentré et ses horaires d'ouverture sont un frein à la venue de certains jeunes.

Les associations :

Sur le territoire du Bocage Bressuirais, il n'existe aucune association dont le but premier est de défendre, accompagner ou informer les femmes et/ou les personnes LGBT+ de leurs droits ou d'organiser des actions en faveur de l'égalité femmes-hommes. Quelques permanences en faveur des victimes de violences sont assurées par des associations d'envergure nationale mais la plupart du temps, il faut se rendre dans les préfectures les plus proches pour les rencontrer.

Notre méthode

A travers ce projet de diagnostic de territoire, nous souhaitons avant tout accorder une grande place aux récits sur les vécus et les sentiments aux sujets du genre et des sexualités. Notre démarche vise à aller à la rencontre d'autres jeunes, de confronter nos points de vue et surtout d'expérimenter en réalisant un projet collectif.

Ainsi, notre ambition n'est pas de réaliser une étude avec une méthode scientifique. Pour autant, nous avons souhaité rendre notre parole crédible, nous ne voulons pas faire dire à notre enquête ce qu'elle ne dit pas.

Afin de recueillir un maximum des données nous avons réalisé une enquête. Elle se divise en deux volets : un questionnaire et des entretiens semi-directifs avec des jeunes volontaires du territoire.

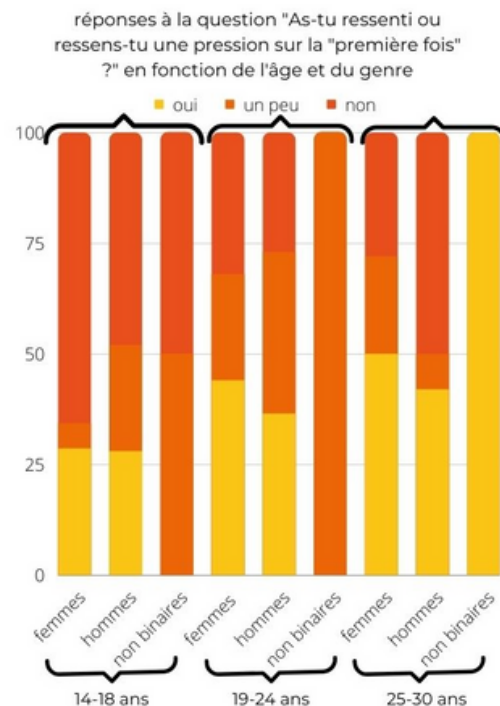
Elle a été élaborée et diffusée dans un contexte particulier : la pandémie de covid-19. Ainsi, pour la diffusion du questionnaire à partir de mai 2021 nous avons privilégié le format numérique en ligne. Il comporte 31 questions (26 QCM, 3 réponses courtes et 2 réponses longues) et traite 5 grandes thématiques :

- Les personnes LGBT
- Les ressources, les cours d'éducation sexuelle et la prévention
- La contraception
- Les discriminations et les pressions sociales
- Le consentement

Lors de sa clôture en septembre 2021, nous avons obtenu 133 réponses.

Sept personnes âgées de 17 à 30 ans, 3 femmes, 1 homme et 2 personnes non-binaires, tous-tes relativement proches du MRJC ont accepté de réaliser un entretien. Nous y reprenons les mêmes axes que dans l'enquête en y ajoutant 2 questions permettant de savoir à quoi les jeunes du territoire pensent quand on parle de genre et de sexualité.

Les pressions sociales autour de la sexualité



Quasiment les deux tiers des personnes répondantes, quelle que soit leur orientation sexuelle, indiquent avoir ressenti de la pression à « faire leur première fois ». Cela est préoccupant car peut potentiellement provoquer des expériences mal vécues, les personnes pouvant être amenées à vouloir se débarrasser d'une virginité trop lourde à porter.

« Avec le recul, j'avais très envie d'essayer et en même temps ça s'est tellement mal passé que c'était gâché voilà. C'était pas royal, je me suis mis la pression tout seul, personne ne m'avait mis la pression pour quoi que ce soit, c'était que les gens en parlaient, ça avait l'air sympa, et en même temps j'étais gavé au porno » Homme cisgenre hétérosexuel de 24 ans

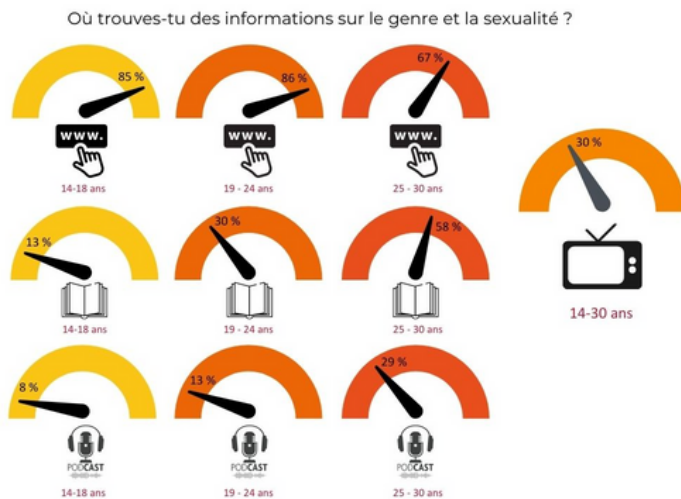
Une pression peut également intervenir plus tôt que celle autour du premier rapport sexuel. Deux personnes nous ont notamment rapporté une pression au collège autour du fait d'embrasser.

Un quart des personnes sondées ressentent au moins un peu de pression à avoir une sexualité régulière.

La vision qu'on les jeunes de la sexualité en général et de leur propre sexualité peut également influencer cette pression ressentie : la peur de décevoir son partenaire, la pression par les pairs lors de jeux ou de discussions basées uniquement sur l'aspect performance de la sexualité.

Du fait qu'il n'existe pas de lieux ressources spécialisées sur le territoire, les jeunes se tournent vers d'autres sources pour leur recherche d'informations au sujet du genre et des sexualités.

Internet et les réseaux sociaux occupent une place écrasante, autour de 85 % pour les 14-24 ans dont plus de la moitié les utilisent comme unique source et 67 % pour les 25-30 ans. Les plus âgés diversifient davantage leurs sources : la moitié d'entre eux utilisent également les supports papier (essais, romans, magazines, revues) et un quart écoute des podcasts. Ces supports sont moins fréquents chez les plus jeunes.



6% des personnes interrogées n'ont personne à qui parler en cas de question ou de problèmes au sujet de leur genre ou de leur sexualité. Cela est préoccupant, d'autant plus que cela concerne des jeunes âgés de 14 à 24 ans. La moitié des jeunes interrogés dans notre enquête pensent qu'il faudrait plus d'espaces d'information, d'écoute et de prévention sur les sujets liés au genre et aux sexualités sur le territoire. Cela reflète donc un réel besoin. Cependant, dans les témoignages que nous avons pu récolter, plusieurs personnes se questionnent sur la nécessité de lieux spécialisés sur ces sujets, plusieurs personnes pensent que si de tels lieux existaient elles ne franchiraient pas forcément le cap d'y aller.

LGBT

sigle désignant les personnes lesbiennes, gay, bisexuelles, et transgenres. Une des évolutions du sigle LGBT pour inclure plus d'identités de genre et orientation sexuelles que l'on retrouve fréquemment est LGBTQI+ (Q et I pour queers et intersexes et regroupe toutes les autres identités dans le « + »).

Non binaire

La non-binarité est un terme générique utilisé pour catégoriser les différentes identités de genre qui ne s'inscrivent pas dans la norme binaire occidentale moderne, c'est-à-dire que ces personnes n'appartiennent strictement ni au genre homme, ni au genre femme.

Homosexuel·le

Une personne attirée par les personnes du même sexe ou genre. Il s'agit d'un synonyme des mots gay et lesbienne, qui inclût les deux variantes.

Pansexuel·le

Un individu pansexuel peut être attiré par tous les sexes et genres. Cela comprend les personnes binaires mais également les non-binaires, ainsi que toute personne n'ayant pas de genre défini. Parfois utilisé comme synonyme ou en remplacement de bisexuel.

Asexuel·le

L'asexualité est le fait de ne ressentir aucune attirance sexuelle. Contrairement à beaucoup, les personnes asexuelles ne ressentent aucune frustration dans cette absence de rapports intimes.

Coup d'un soir

Expression qui désigne le fait d'avoir une relation sexuelle ne connaissant pas de suite, les participants à cette activité n'ayant pas l'intention de développer une relation durable, ou même de se revoir. L'expression désigne aussi les partenaires eux-mêmes.

Anarchie relationnelle

La pratique ou la conviction que les relations ne doivent pas être liées par des règles autres que celles sur lesquelles les personnes impliquées se sont mises d'accord. Les relations amoureuses ne sont pas automatiquement classées comme étant plus importantes que d'autres types de relation.

Cisgenre

Une personne dont le genre ressenti correspond au genre qui lui a été assigné à sa naissance.

Transgenre

Une personne transgenre, ou trans, est une personne dont l'identité de genre s'écarte du sexe assigné à la naissance. Les personnes transgenres peuvent choisir ou non de suivre certains des traitements médicaux.

Intersexe

Les personnes nées avec des caractéristiques sexuelles qui ne rentrent pas dans les définitions classiques (binaire) des sexes. Le terme recouvre un nombre assez large de conditions qui peuvent se retrouver à différents niveaux : dans les chromosomes, l'anatomie, les hormones.

Bisexuel·le

La bisexualité est le fait d'éprouver de l'attirance sexuelle ou des sentiments amoureux pour plus d'un sexe ou genre. Plus largement, la bisexualité est le fait d'avoir des relations amoureuses ou sexuelles aussi bien avec des personnes du même genre qu'avec des personnes d'un autre genre.

Polyamour

Une orientation et une éthique des relations amoureuses où les partenaires sont en relation amoureuse avec plus d'une personne, avec le consentement éclairé de toutes les personnes concernées.

Relation amoureuse platonique

Relation amoureuse avec une personne sans avoir de rapports sexuels avec elle.

Sexfriend

Ami avec lequel la relation se base en partie sur le sexe.

Trouple

Le trouple désigne une histoire d'amour triangulaire entre trois personnes.

Couple ouvert (ou couple libre)

Une relation amoureuse dans laquelle les deux personnes se mettent d'accord pour être en couple, tout en acceptant que sa/son partenaire ait des relations amoureuses ou sexuelles avec une autre personne.

Les résultats

Les résultats de l'enquête sont présentés selon 4 axes explorés dans le questionnaire et les entretiens : les identités de genre et d'orientation sexuelle, les espaces et les sources d'information et de prévention, les pressions sociales et les discriminations.

Les identités : dresser une fresque des identités des jeunes du Bocage Bressuirais

Le genre est une notion complexe tant sa construction est ancienne et dans la manière dont elle permet aujourd'hui d'organiser la société. Certains jeunes nous ont donné leur définition de ce concept. Même si tous·tes ne le formule pas de la même manière, une attention est portée à l'éducation, au sexe assigné à la naissance ainsi qu'au ressenti propre à chacun·e.

« Je dirais que c'est comment on se sent être : femme, homme, fille, garçon. On peut aussi ne se sentir ni un homme, ni une femme, C'est relié à l'identité, pas au sexe physique. Ce n'est pas inné, ça peut changer. Au début, je pensais que c'était relié au sexe, aujourd'hui je pense que c'est devenu « comment on se sent être », que le sexe est différent du genre. »

Femme cisgenre hétérosexuelle de 27 ans.

Certaines personnes situent leur identité de genre en dehors de la binarité « homme/femme ». Ainsi, 3% des répondant·e·s à notre questionnaire se déclarent non-binaire. Ce taux est plus faible que ceux relevés sur la population française. En effet, les enquêtes nationales quantifient la part de personnes non-binaires entre 6% et 13%. Pour expliquer cet écart au-delà des biais de notre enquête, nous supposons que cela peut venir de la spécificité du caractère rural de notre territoire.

« Je pense j'aurais eu une autre perception si j'étais née dans une grande ville avec une pride tous les ans enfin ce genre de truc. Du coup peut être qu'on est plus, enfin c'est un peu limite et dans les clichés, on est un peu plus traditionalistes en milieu rural. Donc peut être dans notre entourage on est moins amené à se poser cette question. » Personne non-binaire pansexuelle de 17ans.

L'information, l'éducation à la sexualité

Les amis occupent une place très importante pour les jeunes enquêtés : ils ont leurs premières discussions autour de la sexualité entre pairs et restent des interlocuteurs en cas de questions ou de difficultés plus tard dans la vie sexuelle (les ¾ déclarent se tourner vers leurs amis en cas de problèmes ou de question à propos de leur genre ou de leur sexualité). Cependant, parler de ces sujets uniquement entre amis expose au risque que personne ne soit correctement informé et de reproduire des stéréotypes, notamment ceux des contenus pornographiques.

Les parents et la famille sont également des interlocuteurs. Pour les plus jeunes, âgés de moins de 18 ans, les parents semblent davantage parler de sexualité avec leurs enfants. Pour certain·e·s, le sujet est abordé en famille mais plutôt avec les frères et sœurs, dont les vécus sont plus proches et avec qui le sujet est moins tabou.

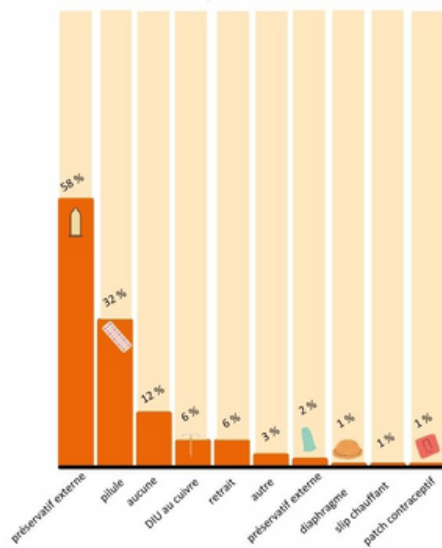
Seulement 22% se tournent vers des professionnels de santé et cela concerne davantage les plus de 18 ans. Dans les témoignages il a été question de violences gynécologiques et de non prise en compte de l'identité et des envies de personnes par des personnels soignants qui peuvent être des freins.

« J'ai subi un avortement parce que j'ai eu des complications et je suis tombée sur un médecin qui était contre l'IVG et ça ce n'est pas tolérable, qui m'a fait écouter le cœur du bébé juste avant de partir me faire opérer, c'est interdit. Et un mois avant avec mon conjoint on avait vu une gynéco qui nous avait dit « écoutez, vous êtes mignons, vous êtes jeunes, gardez-le ». C'est juste pas tolérable mais c'est, je pense, une réalité beaucoup plus présente qu'on peut le penser. » Femme cisgenre bisexuelle de 26 ans

L'école est le lieu où ¼ des jeunes ont déclaré avoir entendu du parler du genre et/ou de la sexualité pour la première fois. Cependant, pour certains jeunes les cours d'éducation à la sexualité ne sont pas suffisants, ils abordent souvent la sexualité seulement à des fins reproductives ou pour la prévention contre les IST. La sexualité comme moment de plaisir et de découverte du corps n'est que rarement abordé en classe alors qu'il s'agit d'un des aspects les plus importants selon les personnes interrogées.

La contraception

Taux d'utilisation de divers moyens de contraception par les jeunes enquêtés



le préservatif externe dit masculin et la pilule sont les deux moyens de contraception les plus utilisés par les jeunes du Bocage Bressuirais.

Ils sont les plus évoqués lors des interventions de prévention, ceux proposés en premier lors des consultations pour une contraception et ceux les plus accessibles. Le préservatif interne dit féminin, le diaphragme et le patch contraceptif sont de manière générale moins connus car moins médiatisés.

L'achat de préservatif a un coût : le tarif public indicatif d'une boîte de 3 préservatifs féminins est de 8,70€ contre 1,30 € pour la boîte de 6 préservatifs masculins. Cependant, ils peuvent être accessibles gratuitement dans certains cas ce qui facilite son accès.

Le DIU au cuivre (stérilet) suscite des craintes (douleurs, règles abondantes, grossesses extra-utérines). Souvent, avant d'arriver au stérilet, les femmes ont déjà essayé d'autres moyens

Parmi les personnes n'utilisant aucun moyen de contraception, la moitié sont des hommes hétérosexuels, qui laissent donc la charge de la contraception à leur(s) partenaire(s). En effet, mis à part le préservatif masculin, les contraceptions masculines sont confidentielles et très peu utilisées (slip chauffant, vasectomie) et ne protègent pas contre les IST.

« Je sais qu'au lycée y'en a à l'infirmerie, par contre il n'y a que les préservatifs masculins. » personne non binaire pansexuelle de 17 ans

« J'ai pris la pilule, ça ne me convenait pas parce que j'étais très tête en l'air et du coup je l'oubliais. Après on m'a mis un implant contraceptif qui ne m'a pas du tout convenu mais on a refusé de me l'enlever car je n'étais pas en capacité d'avoir conscience que ça m'était nécessaire, j'ai dû retourner chez mon médecin de famille qui a accepté de me l'arracher. Et après j'ai eu un stérilet au cuivre. » Femme cisgenre bisexuelle de 26 ans

L'orientation sexuelle peut désigner le désir affectif et sexuel, l'attraction érotique pour les personnes de même sexe (homosexualité), de sexe opposé (hétérosexualité) ou indifféremment pour l'un ou l'autre sexe (bisexualité). Comme pour l'identité de genre, nous avons accordé dans l'enquête une place importante à l'autodétermination en proposant un large panel d'orientations (hétérosexuel, homosexuel, bisexuel, pansexuel, asexuel) ainsi qu'un champ laissé libre "autre".

77% de répondant·e·s à notre enquête sont hétérosexuel·le·s.

Ce chiffre est légèrement plus faible que celui généralement admis dans la population française : selon l'IFOP en 2018 parmi les personnes âgées de plus de 18 ans, les personnes se déclarant hétérosexuelles représentent 82,7% de la population.

La part des lesbiennes, Gays, Bisexuel·le·s et Pansexuel·e·s dans notre échantillon est au total de 19%.

Dans notre échantillon 4,5 % des personnes se définissent comme homosexuel·le, ce qui représente un taux un peu plus élevé que le chiffre présenté par l'IFOP : 3,2 %. Dans notre enquête, une plus forte proportion de personnes se définissent comme bisexuelles ou pansexuelles (10% et 4,5%) par rapport aux chiffres de la même enquête nationale : 4,8% .

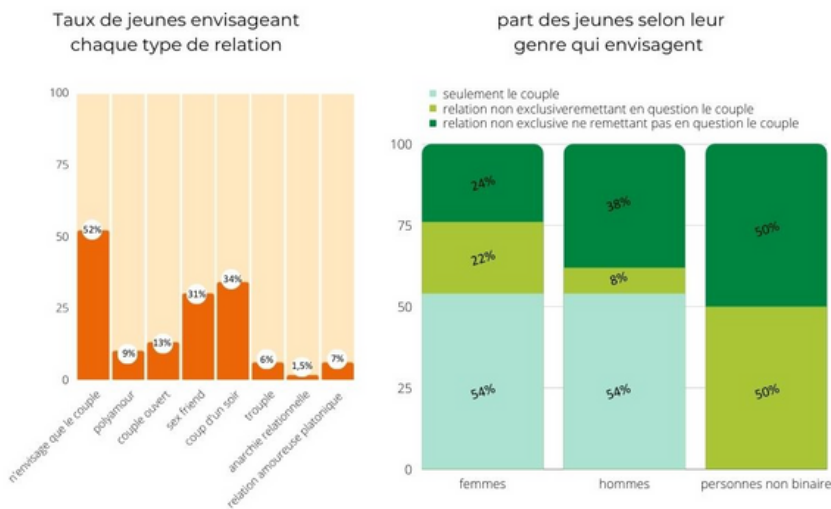
Sur notre échantillon, aucun homme ne s'est déclaré bisexuel. Selon l'enquête Virage (INED, 2015), les femmes sont plus nombreuses que les hommes à déclarer s'identifier comme bisexuelles : 3,4% de femmes pour 2% d'hommes et près de la moitié des femmes bisexuelles ont moins de 30 ans. Selon Mathieu Trachman, il s'agit peut-être du signe d'une identification bisexuelle plus tolérée dans la jeunesse, car souvent perçue comme une identification transitoire, ou l'indice d'un accroissement de l'autonomie sexuelle féminine.

Le type de relation affective romantique et sexuelle traditionnel est le couple fidèle et exclusif c'est à dire que les personnes n'ont pas de relations amoureuses et/ou sexuelles extérieures au duo initial.

Certaines formes de relations ne répondent pas à cette définition. Ainsi nous avons interrogé les participant·e·s sur les possibilités d'autres formes de relations qu'il·elle·s envisageraient : polyamour, couple ouvert, troupe, anarchie relationnelle, relation amoureuse platonique, sex friend, coup d'un soir.

52% des répondant·e·s envisagent seulement le couple comme forme de relation.

Parmi les personnes qui envisagent d'autres formes, 22% des femmes envisagent les formes de relations qui remettent en question le couple traditionnel contre 8% des hommes.



La non-exclusivité est un sujet de plus en plus traité dans les podcasts, essais et articles "féministes". Nous faisons l'hypothèse que les femmes s'interrogent davantage sur ces sujets, ce qui pourrait expliquer cet écart entre les hommes et les femmes très important.

"Nous en discutons avec mon conjoint car les gens qui nous entourent ont souvent des relations extra conjugales sans qu'ils soient jugés." Femme cisgenre bisexuelle de 26 ans

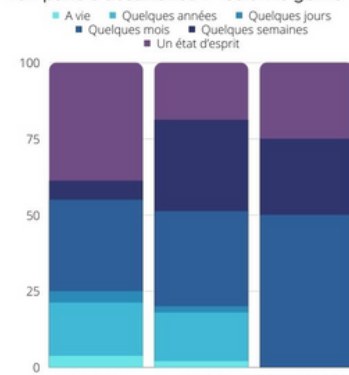
D'après les témoignages, la non-exclusivité semble, pour être concrétisée, demander d'abord un travail sur la jalousie et la « peur de la tromperie » fréquente dans les couples traditionnels

Nous souhaitons également aborder comment est vécue l'absence de sexualité par les jeunes. En effet, bien que la sexualité soit encore un sujet tabou dans notre société, son absence passé un certain âge peut surprendre, interroger, voire être considérée comme pathologique ou du moins anormale.

Plusieurs raisons peuvent conduire chaque personne à expérimenter une période plus ou moins longue sans rapport sexuel. Tout d'abord, il peut s'agir d'une orientation sexuelle : l'asexualité. Dans notre questionnaire, « asexuel·le » était une des réponses possibles à la question « Comment qualifiais-tu ton orientation sexuelle ». Aucune répondant·e n'a sélectionné cette réponse.

En plus de l'asexualité, nous avons abordé cette question de l'absence de sexualité par la notion d'abstinence.

Réponse à la question : " à partir de quelle durée sans rapport sexuel considères tu que l'on parle d'abstinence ? " selon le genre



Dans le questionnaire, nous posons également la question « pour toi est-ce nécessaire d'avoir des rapports sexuels quand tu es amoureux·se ». Les hommes sont plus nombreux à répondre oui : 64% des hommes contre 40% des femmes, ce qui est corrélé avec la durée moindre sans rapport sexuel pour se considérer abstinent chez les hommes.

Nous faisons l'hypothèse que cet écart puisse être relié à des attentes en termes de performances qui seraient plus élevées chez les hommes.